

Saison 5

Introduction

Où il serait bon de ne pas se fier aux apparences, mais bien aux références...



ebop Jam Café.
16h30.
Un jour d'Automne.

Un jeune homme à l'allure des plus juvéniles bien qu'il eut atteint les 26 ans franchit la porte de verre de l'établissement. Il portait un pull rayé qui soulignait son allure aux muscles à peine dessinés, mais bien présents. Ses cheveux par contre, tirant sur le blond, représentaient indéniablement une touche de rébellion, comme s'il était impossible de les coiffer, peu importe le peigne ou la marque de gel employés.

Imperturbable, il se dirigea vers le bar.

Derrière le comptoir, Damian répondait toujours fidèle au poste, penché sur sa machine. De toute évidence, la réparer était encore plus compliqué que mettre les mains dans le cambouis d'un moteur de poids lourd.

« Un problème ?

- Avec une machine Nespresso ? *What else ?*

- Il n'y a personne pour bricoler à la place ? Je ne t'ai jamais connu très doué pour ce genre de choses...

- Si, si, grogna Damian. Il y a bien quelqu'un : un type, grisonnant, toujours vêtu de noir, mais il passe plus de temps à tester le café et à tourner autour des clientes qu'à bosser ! Je l'ai appelé il y a deux bonnes heures d'ailleurs... »

Son camarade ne releva pas et fureta du regard aux quatre coins de la salle. Ce café n'avait pas changé : toujours ses vastes baies vitrées, ses plantes vertes et surtout carnivores – pour lutter contre les insectes sans produits chimiques –, ses ordinateurs Apple remplacés comme par miracle tous les 6 mois, et évidemment, sa carte, constituée entièrement de produits issus du commerce équitable...

Damian n'avait pas fait évoluer sa ligne de conduite d'un pouce. Finalement, son débit de boissons semblait percer, ce que le jeune homme méritait bien. Préférant ne pas songer à la tournure prise par sa propre existence depuis plusieurs années déjà, l'attention d'Archibald fut attirée par une affichette se balançant sur la porte.

« *Cobra Starship...* En concert ce soir ?

- Ouai ! Faut encore que j'aménage la scène, vite fait, par là-bas, désigna Damian, sans quitter des mains son torchon à vaisselle.

- Leur single était sympa, mais bon...

- La bassiste est lesbienne », déclara sentencieusement Damian (occultant fort à propos que, techniquement, Maja Ivarsson n'était présente que sur leur single, précisons-le !).

Et là, tout était dit.

« Compte sur moi pour être présent ! » répliqua Archibald Bellérophon, toujours prompt à sauter sur des occasions pareilles.

Pour la peine, il se pencha même en avant pour donner l'accolade à son ami de longue date, façon lycéens sportifs dans les séries américaines, virils mais brefs et complexes quant aux motifs de combinaisons de doigts et contacts de phalanges choisis.

Damian se redressa, haussant un sourcil interrogateur.

« Tu vas pouvoir venir, sérieusement ? Je croyais qu'avec Kate... »

Son ami balaya d'un geste négligeant ses inquiétudes.

« Penses-tu ! Du moment que je lui prépare assez de bananes au chocolat... Le micro-ondes va bientôt rendre l'âme vu les quantités qu'elle ingurgite !

- Ce n'est pas beau de dire des choses pareilles ! Il faut la comprendre aussi, avec l'état qui est le sien pour le moment...

- Mais je ne fais que dire la stricte vérité, c'est tout ! Et nous étions tous les deux d'accord, elle savait très bien à quoi s'attendre...

- Et pas toi peut-être ? Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois !

- Ah oui ? Quelle sagesse !

- Eh bien, n'importe quelle idée semble personnelle dès qu'on ne se rappelle plus à qui on l'a empruntée », appuya encore Damian.

Archibald opta pour la retraite, ne désirant absolument pas débiter un concours de citations et proverbes. Damian avait avalé tellement de papillotes depuis des années qu'il était littéralement incollable. Le défier sur son propre terrain n'était certainement pas une option envisageable !

Le taquiner sur une autre perspective permettrait de changer de sujet. Archibald était encore un peu tendu à l'évocation de la grossesse de Kate. *Surtout* avec ce qu'il s'apprêtait à faire...

« Tu n'as toujours pas installé tes panneaux solaires ? »

Damian fit non de la tête, tout en surveillant du coin de l'œil deux jeunes femmes entrées dans le bar et lorgnant immédiatement sur la machine Nespresso. De quoi lui donner des sueurs froides...

« Non... Non, pas de panneaux solaires finalement. Vu le temps qu'il fait ici... Je crois que le mieux serait encore des éoliennes.

- Oui, et puis tu pourrais faire décoller ton café ensuite, pour le déplacer comme tu veux, de quartier en quartier...

- Ce n'est pas plus farfelu que certains bricolages de ton père, contra Damian. Je me souviens de quelques installations dans la cave... »

Si Damian s'était trouvé à côté d'Archibald, celui-ci aurait eu droit sur le champ à un sévère coup de coude. Mais il se contenta d'un signe du menton.

Mara, la sœur de Kate, venait d'entrer à son tour dans le café.

Et comme toujours, cela signifiait que le meilleur ami d'Archibald allait perdre instantanément tous ses moyens, qui n'étaient déjà pas très élevés en matière de relations féminines.

« Bon... Bonjour, Mara, parvint-il tout de même à bredouiller, tandis qu'Archibald levait les yeux au ciel dans le dos de la jeune femme.

- S'lut, Damian. »

Mara savait très bien l'effet qu'elle produisait sur celui-ci, sans toutefois qu'elle se permette d'en abuser. Plus taquine que sa sœur, elle n'osait aller trop loin en présence d'Archibald, toujours prompt à donner un coup de main à Damian si celui-ci se laissait déborder par les allusions de la jeune femme.

« Alors, Archie, comment va ma sœur ?

- Etant donné que votre dernier coup de fil doit dater de moins d'une heure, je ne vois pas ce que je pourrais t'apprendre de neuf, minauda notre héros.

- Bon, et toi ?

- Moi ? Je me passionne pour la décalcomanie depuis quelques jours, mais ça ne devrait pas durer », révéla Archibald, d'un ton à la fois badin et énigmatique.

La jeune femme ne parut guère intéressée par le sujet. Elle reporta volontiers son attention sur Damian, ce qui était bien plus amusant pour elle, mais pas seulement...

« La machine à expresso est toujours en panne ? demanda-t-elle.

- Oui, oui, désolé... , lui répondit un Damian tout penaud.

- Oh, oh ! Tu sais combien j'aime discuter avec le réparateur.

- Oui, oui, je sais bien... »

De plus en plus dépité, et fonçant tête baissée dans le panneau, ce bon vieux Damian ! Archibald en aurait presque souri s'il n'avait pas été assis en face de lui. Mara n'avait pour sa part jamais été du genre à avoir un faible pour les vieux beaux grisonnants au sourire en coin. Quel que soit leur métier. Mais, plus timide que sa nature volontiers exubérante pouvait le laisser penser, Mara n'était pas aussi effrontée que sa grande sœur prenait parfois plaisir à le faire remarquer. Et Mara préférait invariablement botter en touche lorsqu'on la pressait trop à ce sujet.

En cela, elle et Damian se ressemblaient. Si seulement ce gros nigaud avait pu se résoudre à l'inviter, concrètement...

« Il faudrait peut-être que tu coupes ton robinet à bière, lui conseillait présentement la jeune femme. Je ne crois pas que ça soit indiqué qu'il coule en continu comme ça... »

Et en effet, oubliant toute retenue, Damian n'avait pas songé une seconde à le fermer depuis que Mara lui avait adressé la parole, pendu qu'il était à ses lèvres. La bière, équitable bien entendu, se répandait tout aussi équitablement sur le comptoir, ayant rempli depuis bien longtemps les deux pintes commandées. Par chance, Mara et le fiancé de sa sœur étaient les seuls clients attablés près du zinc !

Archibald voulut néanmoins reculer discrètement sur son siège pour éviter l'inondation par houblon, quitte à avoir le postérieur dans le vide, tandis que la jeune femme s'était déjà levée pour passer, comme par hasard, derrière le comptoir, prétextant se porter au secours de Damian, mais...

Tout à coup, le temps s'arrêta. Littéralement. Pas question d'une figure de style pour l'occasion, comme si rappeler à Archibald de vieux souvenirs lui faisait perdre la notion du temps qui s'écoule.

Rien de tout cela.

Du tout.

Irlande.

Le même jour.

Même heure.

Une main sur son panama pour éviter qu'il ne s'envole dans les frais tourbillons de la bise humide, Mellington Bellérophon observait d'un œil noir l'hélicoptère RAH-66 Comanche à plusieurs dizaines de millions de dollars... Ses rotations de pales et le vacarme des turbines qui allait avec se faisaient de plus en plus proches, dans le ciel couvert de nuages qui surplombait la verdure endormie des environs.

Il savait qui l'attendait à bord.

Et le père d'Archibald aurait préféré se trouver n'importe où ailleurs sur Terre que dans ce coin d'Irlande qu'il appréciait tant d'ordinaire. Lorsqu'on l'avait convoqué, il n'y avait pas d'autre mot, il n'en avait pas cru ses yeux. Mais il était déjà trop tard alors. On avait fini par découvrir sa piste. Et quoi que l'on puisse exiger de lui, Mellington avait convenu que ça ne pouvait être pire que tenter de fuir à nouveau.

Après tout, il était même parvenu à se défaire des pièges de ce Lord Funkadelistic, quand bien même était-ce son fils qui avait quasiment tout fait pour accomplir cela...

Debout avant même que le soleil ne se lève, il avait quitté aussi discrètement que possible la demeure familiale, convaincu que James, son majordome, avait dû noter ce réveil inhabituel, tout comme du fait qu'il n'en parlerait pas. Sur le plan de la discrétion, il rivalisait sans problème avec son cousin Alfred, dont la branche de la famille avait depuis longtemps trouvé une place de l'autre côté de l'Atlantique, dans une certaine cité répondant au nom de Gotham.

Mellington aurait pu choisir un moyen de locomotion motorisé, sans crainte de se faire surprendre à cause du bruit, mais ses nerfs lui avaient vivement recommandé la marche. Le coup de semonce avait été si fort qu'il n'avait pas eu le temps de réaliser. Il était certain d'avoir su couvrir ses traces, lui qui

n'avait plus été importuné par toute cette histoire depuis... depuis des décennies à présent. Mais il n'était plus temps de s'interroger sur la façon dont on avait retrouvé sa piste. Mellington n'était plus en sécurité chez lui, et sa famille pas plus.

Pour l'instant, il n'avait d'autre choix que de plier.

L'hélicoptère se situait à moins de dix mètres du sol à présent, courbant jusqu'à terre la grasse prairie automnale. Mellington se tenait en hauteur, sur une petite colline, semblable à tant d'autres dans ce paysage vallonné aux allures de Comté néo-zélandaise. Ou plutôt, un tertre, celui qu'il avait dû authentifier et situer.

Celui qu'il aurait souhaité voir demeurer inviolé à jamais...

Enfin, le moteur de l'engin volant se tut lentement, sa lourde mécanique refroidissant tuyau après tuyau. Une porte coulissante, métallique et noire comme de bien entendu, se fit entendre dans le silence matinal, grinçant comme pour chasser toute paix de la nature environnante ! Deux hommes, apparemment, encagoulés et vêtus de noir de la tête aux pieds sautèrent dans l'herbe, une arme à la main, inspectant les environs avec chacun une étrange paire de lunettes aux verres rouge. Echangeant un hochement de tête sec, ils se retournèrent à l'unisson vers l'intérieur de l'appareil, s'adressant à un passager supplémentaire, dans une langue que Mellington lui-même ne reconnut pas.

Mais au-delà de la langue...

Une vision le frappa immédiatement.

Une créature à la pâleur d'ivoire se dressa devant lui en un instant, à croire qu'elle n'avait jamais pris place dans l'hélicoptère. Impossible de se souvenir l'avoir vue s'en glisser en dehors, avec plus ou moins de grâce. Elle se tenait déjà debout, là, à quelques pas.

Aussi grande que lui, pareille à une statue de marbre grec, sa peau laiteuse et ses yeux cinabre ne masquaient nullement sa nature d'albinos, au contraire. Cependant, il n'était pas question d'une femme chétive et malade, l'épiderme parsemé de tâches de toutes sortes et formes, condamnée à une mort prématurée, percluse de dégénérescence. Non, la créature se présentant face à Mellington n'avait rien de commun avec de tels cas cliniques. Sa peau crémeuse semblait resplendir dans le doux soleil de saison, ses iris brûlaient d'un feu qui paraissait ne pouvoir jamais tarir, véritable flamme prête à dévorer celui ou celle qu'elle regardait. Son abondante chevelure d'un même blanc éclatant et parfait était remontée en deux chignons coniques, délimitée par une tiare d'or pur, diadème épousant parfaitement les formes de cette coupe sophistiquée.

Les formes... Les siennes étaient là encore d'une perfection toute sculpturale, si ce n'était en proportions. Les maîtres grecs auraient sans aucun doute considéré que les courbes de sa poitrine ou de ses hanches étaient trop amples à leur goût... Des courbes que soulignaient encore la robe longue qu'elle portait, d'un rouge tout aussi vermillon que celui de son regard... Echancrée devant comme derrière, si l'on se fiait à sa coupe... Mellington pouvait imaginer la cambrure de son dos d'albâtre, les muscles délicats de ses épaules roulant sous le riche tissu qui devait sûrement dater de Babylone et la lointaine Mésopotamie... Lointaine dans le temps, en ce qui concernait cette créature surgie de son passé, tout autant que du Passé... Il se souvenait des mouvements de ses épaules et autres parties de son corps, un corps dont elle n'avait assurément pas honte. Quoi qu'il fasse, complètement inconscient de tout ce qui l'avait conduit ici depuis qu'elle était apparue, Mellington se surprit à revenir constamment à ses lèvres, charnues et comme couvertes de givre, scintillant doucement...

« Tu... Tu n'as pas changé, s'entendit-il ouvrir la conversation.

- Ce n'est pas ton cas... »

Mellington Bellérophon sentit les frissons saisir son échine, comme la froide reptation d'un serpent sur son dos. Sa voix non plus ne s'était absolument pas modifiée avec le temps. Toujours

les mêmes intonations, le même velours... Le soleil montant à travers une trouée dans la mer de nuages le fit ciller. Mais il résista à l'appel de se découvrir, et de baisser la tête devant elle comme un paysan ôtant son chapeau devant la dame de son seigneur.

« Je suis certaine que tu ne t'attendais pas à me revoir, cher Mellington. Lorsque tu m'as quittée en abandonnant les Terres de Féerie... Je me suis souvent demandée ce que tu avais pu devenir, de retour dans ce monde.

- Et c'est pour me saluer que tu m'as fait mander comme un vulgaire serviteur ? »

La femme albinos fit la moue, mais évita son regard tout en se saisissant d'un étrange pendentif qu'elle se mit à agiter, en tenant négligemment la cordelette entre deux doigts.

« J'apprécieraï que tu me vouvoies, manant. Nous n'avons plus rien en commun. Je n'ai que faire d'un traître que tu es, comme tous les hommes. As-tu trouvé ce que tu devais m'apporter ?

- Nous y sommes », fit Mellington en hochant la tête, préférant ne pas relever le changement d'attitude de son interlocutrice.

Avec un peu de chance, peut-être celle-ci le laisserait en vie, voire même rentrer chez lui, une fois qu'il aurait accompli son forfait.

Sa triste besogne.

Son crime le plus vil.

Se passer la main sur ses joues mal rasées constituait une réponse bien pauvre, mais Mellington était totalement impuissant... Les premiers efforts qu'il s'était contraint d'effectuer une fois parvenu sur place avait fini de le rendre las au-delà des mots, dans la poussière et la sueur, à présent froides et rances.

Dans le ciel, un second hélicoptère, modèle et camouflage identiques, gigantesque corbeau de métal, descendait les rejoindre, et affirmer un peu plus sa solitude.

« Je ne vais donc pas me lancer dans un cour d'Histoire des mythes, comparés ou non, mais... », commença-t-il.

- Certainement, pas avec moi.

- Mais... Bref, toujours est-il que cette tombe n'a jamais été officiellement retrouvée. Ce qui est après tout logique, puisqu'elle ne devrait même pas exister. Il n'y avait que des farfelus pour se donner la peine de tenter de la localiser. J'ai commencé à dégager la pierre... couverte de mousse, les inscriptions sont à peine lisibles, et...

- Mais tu es certain que c'est bien ici ? »

Mellington répondit d'un geste, par l'affirmative une fois encore. L'enthousiasme presque coupable de l'archéologue à l'aube d'une découverte majeure qui avait commencé à monter en lui fut stoppé net.

« J'ai consacré bien des années à ce que personne ne s'en approche, murmura-t-il. C'était sans doute là le combat de toute mon existence. La préserver inviolée, en espérant transmettre le secret à travers le temps, tout comme je l'avais reçu de mon côté... », se confessait-il presque.

- Oui, mais aujourd'hui, tu as failli, lui rétorqua-t-on, d'une voix où perçait une satisfaction pleine de morgue. Et avec ton échec, c'est ton fils, Archibald, que tu vas pareillement trahir. Moi, princesse de Tyr, je veux que tu en aies pleinement conscience, à chaque seconde du temps qu'il te reste désormais.»

Elle se mit alors à psalmodier :

*Un homme qui avait six blessures mortelles, un homme
Illustre et violent, avançait à grands pas parmi les morts ;
Des yeux le regardèrent entre les branches puis disparurent.
Puis des formes dans des linceuls, qui se serraient en
marmonnant,
Vinrent à leur tour et disparurent. Il s'appuya contre un arbre
Comme pour méditer sur les blessures et sur le sang.
Un linceul qui semblait avoir de l'autorité parmi ces êtres
Qui rappelaient des oiseaux, s'approcha et laissa tomber*

*Un baluchon de toile. Puis les linceuls, par deux, par trois,
S'approchèrent timidement, car l'homme était maintenant
calme.*

Alors, celui qui avait apporté la toile parla ainsi :

*« Ta vie peut s'adoucir beaucoup si tu consens
À obéir à notre ancienne règle et confectionner un linceul ;
Si nous tremblons d'effroi devant le cliquetis de ces armes,
C'est par un sentiment qu'il est dans notre nature d'éprouver.
Nous enfiletons le chas des aiguilles ; les tâches qui sont les
nôtres,
Nous devons les accomplir tous ensemble. » Ils le firent, et
l'homme*

*Prit alors le drap le plus près de lui et se mit à coudre.
« À présent, notre devoir est de chanter, et chanter de notre
mieux,*

*Mais il faut d'abord que tu saches quel est notre caractère :
Tous des pleutres déclarés, mis à mort par les gens de notre
propre camp*

*Ou chassés de chez nous, livrés à la mort dans la frayeur. »
Et ils chantèrent, mais l'air ni les paroles n'étaient humains,
Bien que tout fût accompli en commun, comme ils l'avaient dit ;
Leurs gorges s'étaient transformées, et c'étaient des gosiers
d'oiseaux.*

Puis, faisant signe à ses hommes de main, désormais une bonne quinzaine, en cercle autour d'elle, toujours sur le qui-vive et d'un maintien tout militaire :

« Commencez l'excavation. Je ne veux pas en avoir pour plus d'une journée. Les armes de Cuchulain seront miennes ! »

Sans un mot, sa milice déploya alors enfin la totalité de ses expédients, projecteurs, détecteurs, caisson d'explosifs, et autres données matérielles destinées à faire au plus court, sans aucun respect ou correction à l'égard de la sépulture légendaire qu'ils s'apprêtaient à profaner, dénués de toute retenue...

Et, avec un dernier regard hautain à l'adresse de Mellington, qui n'avait pu que baisser la tête en écoutant ses paroles précédentes le meurtrier au plus profond de lui, l'ahurissante et magnifique albinos rendit son verdict :

« Dès ce soir. »

« Archibald Bellérophon ? » fit une voix derrière lui.

Le jeune homme ne se retourna pas, le regard écarquillé et la bouche béante de Damian lui suffisant amplement pour se faire une idée sur ce qui l'attendait.

La Patrouille de Féerie ne faisait pas dans la demi-mesure quand elle intervenait, et le fait qu'elle ait laissé Damian conscient et capable de bouger par lui-même pendant son intervention spatio-temporelle ne constituait pas un signe des plus positifs. Une bonne leçon lui était certainement promise à lui aussi.

Même si pour l'instant, il devait surtout éviter de pouffer de rire face à ces quatre pitres vêtus de longues robes blanches et d'une sorte de drap leur masquant le visage, une coiffe sur laquelle était brodé d'or un cadran de pendule avec ses aiguilles... Encore un peu, et ils se retrouveraient tous les deux condamnés à errer jusqu'à leur mort, coincés à l'heure du thé !

Quoique, le sort d'Archibald se précisait déjà dangereusement...

« Vous allez devoir nous suivre, Bellérophon. Vous êtes accusé d'avoir divulgué des secrets du monde de Féerie à de simples Communs. Comme votre ami ici présent.

- Ah, tiens donc ? répliqua crânement Archibald, toujours sans se retourner, ajoutant même les mains dans les poches à sa panoplie de jeune homme décontracté.

- En attendant votre procès, poursuivait d'une traite son interlocuteur, vous intégrerez une cellule du pénitencier de la ville d'Arkham dans le cadre d'une détention préventive. Vous êtes de fait destitué de toutes vos fonctions et possessions féeriques. »

Subitement, un éclair illumina le café depuis l'extérieur,

sinistre présage, à n'en pas douter. Mais Archibald ne semblait toujours pas s'en faire, affichant à l'adresse de Damian un sourire en coin qu'il ne connaissait que trop bien.

Les deux mains à présent sur le comptoir, exagérant volontairement ses mouvements, Archibald fit justement mine de se lever pour de bon, se penchant à l'oreille de son camarade.

« Mais qu'est-ce que c'est que toute cette histoire ? hoqueta Damian, pour une fois bien plus embrouillé que face à Mara.

- Pas de souci, lui chuchota Archibald, ces gars n'ont aucun pouvoir ici, ton café ne va pas fermer, espèce de buse ! »

A condition que Damian ait bien pris ce que son camarade avait glissé dans son verre un peu plus tôt, ou, dans le cas contraire, il perdrait la mémoire et sa propre situation pourrait bien se compliquer de façon *légèrement* problématique...

« Et toi alors ?

- Moi ? Oh, un petit tour à l'ombre ne me fera pas de mal ces temps-ci, et... j'ai un élève à faire sortir de cet établissement...

- Un élève ?

- Ce louveteau dont je t'ai déjà parlé, précisa Archibald en songeant avec un plaisir coupable à ce que Loup penserait du qualificatif. Il a quitté l'école cet été, s'est engagé en tant que star du Sfénix, et je crois qu'on a essayé de profiter de lui. Il n'est pas blanc comme neige, mais ce n'est pas un vrai méchant. »

Pour prolonger un instant leur discussion, Damian se leva à son tour, serrant la main de son ami plus longtemps que de coutume... un geste qui aurait presque pu paraître suspect et profitable pour les auteurs de fanfictions vantant les mérites de l'amitié masculine...

« Mais toi, dans une prison ? Comment tu comptes t'y prendre pour en sortir ? »

Archibald répondit d'un clin d'œil.

« Je me suis renseigné sur la zone... Pas loin, il y a l'université de Miskatonic, on aurait dû l'affronter l'an passé en Sfénix justement. Et j'ai aussi beaucoup maté la télé en glandouillant, comme d'habitude. Je sais quoi faire. »

Et tandis qu'Archibald était conduit hors du café encadré de près, Damian eut une soudaine illumination, osant l'interpeller ouvertement et à haute voix.

« Et Kate ? Elle est au courant de tout ça ? »

Archibald manqua rater une marche, excepté qu'il n'y avait pas d'escalier sous ses pieds... Un réflexe qui trahissait sans aucun doute une faille dans le plan dont il était si fier.

« Oh... Kate. Ah, oui... Hum... Eh bien, je te charge de la mettre au parfum, de toute façon, je ne devrais pas être absent très longtemps !

- Quoi ? MOI ? Mais c'est cent fois plus dur que tout ce que tu as prévu de faire, espèce de crétin ! »

Damian n'eut pas le temps de réagir autrement, voire de lui courir après en agitant son torchon dans tous les sens, encore moins de profiter du temps figé pour enfin toucher Mara du doigt...

Archibald avait déjà disparu, et le temps avait repris son cours, imperturbable.

Et pourtant, à des centaines de lieues de là, ces quelques minutes venaient peut-être de remettre en cause la destinée de bien des peuples, en Féerie comme ailleurs...